
LE SAVOYARD DE PARIS

Illustré

Organe des Colonies Savoisiennes et des deux Départements

AUTOUR D'ANNECY (suite)

D'après les photographies de Pittier à Annecy (Dépôt à Paris chez Joseph Poncet, libraire, 1 rue de Bretagne)

DE SERRAVAL A MANIGOD

À partir du pont des Essurieux^{Notal}, la route s'en va vers Thônes, presque toujours droite et plane. Elle suit le fond de la vallée, côtoyant le Petit Fier ou Nant Riant, dont les eaux limpides, se brisant sur les cailloux, font à peu près le seul bruit qui trouble cette solitude. Solitude relative, car les chaumières sont tapies sous les arbres ; mais en cette saison gens et troupeaux ont en grande partie gagné les hauts pâturages ; le calme est complet. L'horizon est relativement borné par les montagnes formant un cirque aux aspects divers. D'un côté c'est la Tournette, nue, sévère, hautaine ; de l'autre, des pentes plus douces, peuplées d'innombrables chalets dont les blanches assises mettent une tache éblouissante sur le velours des prairies, à l'orée des bois de sapins. Le fond de la combe est tapissé d'arbres aux essences diverses, où dominent les cerisiers, qui donnent une délicieuse fraîcheur : ces verdure variées reposent l'œil et coupent la monotonie de la route.

Quelques tours de roue nous amènent au hameau du Marais, où s'élèvent encore, à notre gauche, les ruines d'un ancien château qui complétait, au Moyen-Âge, la défense de cette contrée.

Ici nous devons faire encore une station en un chalet hospitalier. Ce sont nouveaux salamalecs, interminables questions sur les absents : heureusement, on ne réclame ni visite, ni consultation.

Au-delà de cette ferme, le paysage devient plus sévère ; les contreforts se rapprochent et forment un étroit défilé où les taillis, mêlés de hêtres et de sapins, ont remplacé les frondaisons des arbres fruitiers. Sur le promontoire rocheux le plus avancé, nous distinguons à notre droite la flèche aiguë d'un clocher. C'est celui de l'église des Clefs, bâtie sur l'emplacement qu'occupait au Moyen-Âge un château-fort bâti par le comte Pierre de Savoie.

Là se dressait aussi le donjon des barons du Val des Clefs qui, avec d'autres forteresses, celles de Montisbrand et de l'Envers, commandait toute la vallée inférieure. Ces deux donjons ont disparu ; les murs eux-mêmes n'ont pas laissé de traces, pour rappeler la puissance de ces seigneurs du Val des Clefs dont les possessions s'étendaient sur Thônes, jusqu'au pont de La Balme de Thuy, sur Entremont, le Grand-Bornand, La Clusaz, et même, par-delà la Tournette, sur Veyrier, Alex et les bords du lac d'Annecy.

Autour de l'église, sur l'éminence d'où la vue s'étend sur les vallées de Serraval, de Manigod et de Thônes s'élèvent seulement quelques maisons, l'église, la cure, l'école.

Au bas de la côte, une scierie cachée dans les vernes et les fayards fait entendre son grincement monotone et régulier, non loin d'un antique pont en dos-d'âne depuis un temps abandonné. Tout cela fait un tableau qui eût tenté le crayon de Toppfer.

Le promontoire tourné, nous mettons pied à terre, afin de gravir la côte un peu raide qui monte vers Manigod. La matinée n'est pas encore très avancée ; la fraîcheur délicieuse et le panorama qui se déroule petit à petit feraient presque oublier toute fatigue s'il était possible d'en avoir dans un si court trajet.

Le Fier, si modeste encore, roule ses eaux blanches d'écume au bas de la vallée qu'il arrose dans toute sa longueur, et partage en deux zones différentes; l'une au sud, couverte de cultures, de noyers et d'arbres fruitiers; l'autre tapissée de prairies et de sapins.

À l'approche de Manigod, le cirque entier qui l'enclôt se développe, entouré de crêtes élancées qui s'étagent à l'infini bornées par le Grand Carre^{Nota1}, l'Aiguille et les roches tourmentées de l'Étale. À leur pied se creusent les combes verdoyantes des Chozeaux^{Nota1}, de Tournance, de Chenal^{Nota1}, des Charmettes^{Nota1} et de Gutary^{Nota1}, d'où sourdent d'innombrables ruisselets qui viennent apporter leur tribut au Fier.

Le touriste qui vient demander aux grandes Alpes l'orgueil des ascensions aux pics inviolés, les âpres sensations du vertige dompté, n'éprouvera peut-être pas à ce spectacle tranquille les émotions qui le poignent en certaines de nos vallées. Mais, pour n'être point de si grandiose aspect, celle de Manigod n'en est pas moins aimable, avec ses frais et gras pâturages, ses bois noirs qui grimpent jusqu'au sommet des monts, ses cascates qui chantent sous les buissons. Au printemps, les fleurs alpestres les plus rares y épanouissent leurs corolles, alors que l'air est embaumé de la senteur des merisiers dont les fruits minuscules donneront le kirsch si goûté des amateurs. Le village chef-lieu que nous atteignons, peu après avoir franchi la dernière montée, se groupe sur un large plateau, sur la rive droite du Fier, avec son clocher original, son hôtel, sa mairie et l'école, solides constructions de pierre qui indiquent les soucis de l'administration; les autres habitations s'étagent en amphithéâtre sur la côte qui descend au torrent. Entre elles toutes, il en est une plus coquette et qui nous a laissé le meilleur souvenir pour l'accueil affectueux que nous y avons trouvé. C'est là que le regretté M. Golliet venait se reposer avec sa famille de ses travaux de l'année. Nous y passâmes près de lui des heures charmantes, trop vite écoulées. Amoureux de son coin de terre, il nous en faisait admirer toutes les beautés, nous désignant les sites qui se développaient autour de son « home » et qui méritaient ses éloges. De toutes parts, sur les croupes ondulées s'espacent de pittoresques chalets. Non plus de vulgaires bâtisses, moitié granges, moitié masures, mais de jolies constructions de bois sur lesquelles les antans ont mis leur brune patine, rappelant l'élégance du chalet suisse, mais avec une originalité propre, une architecture locale particulière. Quelques-uns se groupent en hameaux, comme ceux de l'attrayant Villard-Dessous, que domine une curieuse chapelle et dont nous reproduisons une vue.

Le Charvin qui semble clore cette riante vallée, dresse tout au fond sa verdoyante et colossale pyramide. Rival de la Tournette, moins sourcilieux qu'elle, il offre au promeneur une ascension relativement facile et dédommage largement ceux qui graviront ses pentes gazonnées. Le temps nous a manqué pour cette promenade; mes lecteurs ne m'en voudront pas d'en emprunter la description à d'autres.

« On y arrive par la Guttary, la Charmette, l'Arbelaz^{Nota1}, sous l'Aiguille, d'où l'on monte au chalet du Haut-du-Fier^{Nota1}, à travers une belle forêt de sapins, puis à l'autre chalet du Haut du Fier supérieur^{Nota1}.

Là dort tranquille, et recouvert habituellement d'un manteau de glace, le petit lac où le Fier prend naissance.

« C'est la dernière halte avant d'aborder le point culminant; c'est aussi la dernière étape pour les alpinistes sujets au vertige. De là une rampe difficile, un étroit sentier tantôt tracé sur un gazon fin et glissant, tantôt sur des éboulis semblables à des moraines, très souvent sur la neige et la glace, gravit une des arêtes de la colossale pyramide.

À droite et à gauche, l'œil plonge dans des précipices sans fond ou sur des talus aux pentes presque verticales. Mais bientôt on atteint la cime et le spectacle grandiose qui se déroule aux yeux dédommage amplement des peines et des fatigues endurées. Quel horizon! Quel éblouissant tableau!

« Et d'abord, tout droit vers l'est, le géant des Alpes, le roi des montagnes de l'Europe avec ses sommets d'un blanc rose vif sur un fond de ciel bleu avec ses glaciers étincelants et ses névés qui poudroient au vent. À sa gauche, l'Aiguille d'Argentière, l'Aiguille Verte et les Aiguilles Rouges, le Mont Buet et les glaciers du Prazon; à sa droite les aiguilles de Bionnassey et du Miage, l'aiguille du Midi et du Miage; -vers le nord les Aravis et la chaîne du Jalouvre avec leurs ramifications désordonnées; - vers le sud la Vanoise, les nombreuses aiguilles

d'Arve, le Râteau, la Meige, la Barre des Ecrins et le Pelvoux dressant leurs fières arêtes chargées de glaciers immenses ; un peu plus près la gracieuse chaîne de Belledonne et le vert massif de la Grande-Chartreuse ; à l'ouest enfin le Parmelan, la Tournette et les Bauges dont les innombrables pics semblent s'incliner devant les pointes aiguës de l'Arcalod et du Trélod. »

« Sous nos pieds, les gras pâturages de Flumet, d'Héry et de Crest-Voland ; les molles ondulations de Serraval, de Sulens et des Vaunessins rapetissées par une différence d'altitude de plus de trois mille pieds ; les flèches argentées et les toits gris de plus de trente clochers de village – et les escarpements de l'Arly et du Fier, et l'Isère qui miroite au loin au milieu des marais de la Combe de Savoie » (guide des environs d'Aix).

N'est-il point vrai que cet admirable spectacle en vaut bien d'autres plus vantés, et pour mon compte j'ai regretté que le temps nous fut trop mesuré pour qu'il nous fut permis d'en goûter les charmes. Je comprends aussi l'enthousiasme de nos deux nouveaux mariés, et comment ce plaisir a pu leur compenser la souffrance des chaussures en lambeaux. Mais le plaisir que nous avons goûté dans une intimité si charmante, affaiblit un peu mes regrets. Il semble, du reste, que dans ce vallon tranquille, se retrouve la vieille cordialité de nos pères. Les montagnards robustes et alertes, nous adressent en passant un salut à la fois familial et accueillant, comme à des hôtes bienvenus. Comme les pays heureux, Manigod a une courte histoire, qui se lie à celle des familles d'Arenthon et de Villette ses anciens seigneurs. Mais si le village n'a pas d'historien, il a son peintre, notre ami Burgat, qui, dans des toiles pleines de rustique poésie, a retracé les mœurs et les coutumes qui tendent à disparaître de jour en jour.

Après un échange de vigoureuses poignées de mains, nous descendons vers Thônes où nous arrivons un peu plus tard après midi, mais où nous trouvons quand même à l'hôtel Plain Palais, avec un excellent service, les truites savoureuses qui, pour le plus grand plaisir des gourmets peuplent le grand vivier qui sert de sous-sol à la grande cuisine de l'hôtel. Puis, notre faim calmée, les chevaux reposés, nous reprenons le chemin d'Annecy par Alex et le col de Bluffy, où nous revoyons avec un enthousiasme toujours renouvelé, le panorama sans rival qui entoure la nappe azurée du lac.

Ed. Poncet

Nota 1

Les Essurieux	Lire "Les Essérieux"
Le Grand Carre	Autre nom du Mont-Charvin
Les Chozeaux	Lire "Les Choseaux"
Gutarry	Lire "La Gutary"
Chenal	Lire "Lachenal"
Les Charmettes	Lire "La Charmette"
L'Arbelaz	Lire "L'Arblay"
Chalet du Haut-de-Fier	Lire "Châlet de l'Aulp-de-Fier d'en bas"
Chalet du Haut du Fier supérieur	Lire "Châlet de l'Aulp-de-Fier d'en haut"
Merdossier	Lire "Merdassier"